Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 20 (1912)

Heft: 6

Artikel: Les mouches et l'hygiène

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Görsdorff et à Langensoulzbach, il y avait aussi de nombreuses misères à soulager.....

Partout aussi, comme à Frœschwiller, les blessés dont la vie n'était pas en danger furent évacués au plus vite à l'intérieur du pays.....

Revenons aux soldats grièvement atteints que nous trouvons installés dans les maisons d'école, les mairies, voire même, comme à Wœrth, dans la gendarmerie abandonnée ainsi que dans les maisons particulières les plus confortables. Tout se transforme en ambulance.....

Par bonheur les objets de pansement et les narcotiques sont en quantité suffisante, ce qui permet de soulager de nombreux blessés. Les vivres affluent de partout; certaines communes, comme Wœrth, font de grands sacrifices pour se procurer de la paille, du pain, de la glace et des médicaments. La « Société Internationale » de Strasbourg déploie un zèle touchant; des dons de toute nature arrivent d'Allemagne et les Suisses viennent à nous les mains pleines.

Un nombreux personnel d'infirmiers assiste les médecins. Voici d'abord nos Diaconesses dont la fidélité et le dévouement sont bien connus; voilà les Sœurs silésiennes dans leur costume gris, ce sont de bonnes âmes, zélées et infatigables, puis viennent les Frères de Saint-Boniface, aides actifs et de confiance. L'un d'eux fait des opérations et des pansements comme le meilleur des médecins.

Les mouches et l'hygiène

On n'apprend rien à personne en disant que les mouches sont des insectes malpropres, qui se posent sur tout au monde — sauf l'eau — y ramassent les microbes les plus divers et peuvent les porter un peu partout.

Elles peuvent les recueillir dans leur tube digestif et par conséquent les déposer n'importe où ensuite, sur nos mets, par exemple. Et il devient intéressant, dans ces conditions, de savoir si les bacilles entrés vivants dans la mouche en sortent vivants aussi. Un médecin anglais, M. Graham Smith, vient de consacrer à ce problème une étude intéressante, en faisant connaître des détails phynologiques qui, jusqu'ici, avaient échappé à l'attention.

La mouche est une personne goulue; elle s'alimente très vite et, grâce à un réservoir de son tube digestif, elle peut, en quelques secondes, absorber et emmagasiner de quoi vivre plusieurs jours. L'expulsion des résidus de la digestion se fait moins vite.

Les aliments mettent plusieurs heures à franchir l'intestin. Par conséquent, une mouche qui a absorbé un liquide infectieux en un lieu donné a le temps d'aller assez loin évacuer ses déchets alimentaires avec les microbes absorbés. Du moins, cela est certain en théorie. Ce l'est moins en pratique. Il y a une lacune dans l'étude du médecin anglais: il ne nous renseigne pas sur les déplacements des mouches. Sont-elles sédentaires et restent-elles volontiers dans les mêmes parages? Ou bien vagabondent-elles à l'aventure? Se comportent-elles comme les abeilles qui, on le sait, ne s'éloignent guère de la ruche, comme les moustiques qui voyagent beaucoup moins encore? Ou bien sont-ce des nomades? On n'en sait rien. On ne peut

donc rien assurer sur l'aptitude des mouches à promener des microbes à 1, 5 ou 10 kilomètres à la ronde.

Un point curieux signalé par M. Graham Smith est le fait que la mouche dispose de deux moyens de disséminer les bacilles.

Par la défécation d'abord; celle-ci a lieu quatre fois par jour en moyenne. Par le vomissement aussi. Vomissement ou régurgitation plutôt; il semble que la mouche régurgite du liquide provenant d'une partie de son tube digestif.

Peut-être est-ce, en partie au moins, de la salive. En tout cas, ce liquide sert à humecter les aliments solides — comme le sucre — et à les rendre absorbables en les dissolvant. Cette régurgitation ou salivation est plus fréquente après absorption d'aliments liquides. On conçoit qu'elle puisse s'accompagner de l'expulsion de microbes préalablement ingérés. La mouche a donc deux cordes à son arc, comme agent d'infection.

Mais elle n'en a que deux. On croit assez souvent que la mouche peut se contaminer extérieurement par le contact avec des liquides contenant des bacilles. C'est vrai: mais on oublie que cet insecte fait constamment sa toilette. Il se salit, mais il se nettoie aussi. Chacun l'a vu se frotter les pattes les unes contre les autres et s'essuyer les ailes. Il ne peut guère transporter de microbes adhérents à sa surface extérieure.

C'est par la surface intérieure, intestinale, qu'il est dangereux.

Combien de temps? Cela varie. M. Graham Smith a nourri des mouches avec des liquides contenant divers bacilles, en observant pendant combien de temps ceux-ci se retrouvaient vivants dans les produits de la défécation. Il a vu que le bacille d'Eberth se rencontre pendant deux jours, quelquefois plus: 6 au maximum. Le bacille de la tuberculose, trois jours au moins, parfois 10 et 15. Le bacille de la diphtérie, moins longtemps, en général, mais jusqu'à huit jours dans un cas au moins. Le vibrion du choléra, deux jours au moins. La température à laquelle se fait l'expérience doit jouer un rôle, mais l'expérimentateur anglais ne semble pas tenir compte de ce facteur, d'après le résumé publié dans le *British Medical Journal.*

Par conséquent les produits que les mouches répandent sur les objets et les substances alimentaires, que ce soit par régurgitation ou par défécation, peuvent contenir des bacilles pathogènes vivants. Ils en contiennent à coup sûr, quand on a nourri les insectes de sirop contenant des cultures pures. Ils en contiendront encore quand ceux-ci auront absorbé des substances contaminées, mais en bien moindre proportion sans doute. Ils resteront toutefois dangereux, et c'est là ce qu'il faut retenir.

On a, en tout cas, trouvé le bacille d'Eberth dans des mouches qui n'avaient pas été nourries de cultures de la fièvre typhoïde; et sans doute si l'on cherchait, en temps d'épidémies diverses, on trouverait dans leur intestin des germes pathogènes, au moins en ce qui concerne certaines maladies. En tout cas, on en sait assez pour se méfier de ces insectes et pour qu'il soit indiqué, non seulement par simple propreté, mais par hygiène aussi, de les empêcher de venir se livrer sur nos aliments aux opérations physiologiques dont il vient d'être parlé.